

PRÉCIS DE
VERSIFICATION

BRIGITTE BUFFARD-MORET

PRÉCIS DE
VERSIFICATION

Avec exercices corrigés

3^e ÉDITION

ARMAND COLIN

NOUS NOUS ENGAGEONS EN FAVEUR DE L'ENVIRONNEMENT :



Nos livres sont imprimés sur des papiers certifiés pour réduire notre impact sur l'environnement.



Le format de nos ouvrages est pensé afin d'optimiser l'utilisation du papier.



Depuis plus de 30 ans, nous imprimons 70% de nos livres en France et 25% en Europe et nous mettons tout en œuvre pour augmenter cet engagement auprès des imprimeurs français.



Nous limitons l'utilisation du plastique sur nos ouvrages (film sur les couvertures et les livres).

© Armand Colin, 1998, 2011, 2017,
2023 pour cette nouvelle présentation

Armand Colin est une marque de
Dunod Éditeur, 11 rue Paul Bert, 92240 Malakoff

www.dunod.com

ISBN 978-2-200-63532-9

Sommaire

Avant-propos	9
Tableaux phonétiques	11
1. Le langage poétique : origine et histoire	13
1. Poésie, mémoire et esthétique	13
2. L'évolution du territoire du vers	14
3. Les grandes étapes de l'histoire du vers français	14
3.1 L'époque médiévale : période de recherche et de liberté	14
3.2 La renaissance : innovations et tentatives de codification	15
3.3 L'époque classique : des règles draconiennes	15
3.4 Le XIX ^e siècle : vers une nouvelle liberté	16
3.5 Le XX ^e siècle : le vers codifié entre disparition et rémanence	19
2. Le vers et sa mesure	20
1. Prose, prose poétique, vers blancs et vers	20
2. Du vers latin au vers français	22
2.1 La poésie antique : une poésie fondée sur la quantité des syllabes	22
2.2 Les caractéristiques de la poésie française	23
3. Essai de définition du vers régulier	28
4. Les règles du compte des syllabes	29

4.1 e Caduc	30
4.2 L'Hiatus	36
4.3 Diérèse et synérèse	37
5. Les différents vers français	39
5.1 Les vers les plus fréquents	39
5.2 Les vers impairs	51
5.3 Les vers de plus de douze syllabes	55
5.4 Les vers de deux, trois, quatre, cinq syllabes	56
6. Vers libre, verset, « prose rythmée » : la versification au service de la liberté	59
6.1 Un vers totalement libre ?	59
6.2 Métrique masquée dans le verset et la « prose »	63
7. Exercices (correction p. 177)	66
3. Rimes et jeux de sonorités	69
1. La rime	69
1.1 Permanence et remise en cause de la rime du moyen âge à nos jours	69
1.2 Alternance des rimes	72
1.3 Pureté de la rime	75
1.4 Quantité de la rime	84
1.5 Disposition des rimes	91
2. Les sonorités internes : allitérations et assonances	94
3. Exercices (correction p. 181)	95
4. La structure métrique et la syntaxe	98
1. La césure	98
1.1 Une césure pour quoi faire ?	98
1.2 La césure jusqu'à la renaissance	99

1.3 De la renaissance à l'époque classique : césure et pause syntaxique	100
1.4 Césure et déclamation	103
1.5 Structure et déclamation du vers dans la comédie	106
1.6 L'évolution à partir de l'époque romantique	109
2. Les phénomènes de discordance entre métrique et syntaxe	113
2.1 Enjambement	113
2.2 Rejet et contre-rejet	118
3. Versification et ponctuation	120
4. Pratiques métriques et énergétique du sens	122
5. Exercices (correction p. 182)	123
5. Du vers au poème	125
1. Le vers comme unité : la poésie suivie et la poésie dramatique	125
2. Le vers comme élément d'une superstructure métrique : la strophe	129
2.1 Origine et caractéristiques	129
2.2 Strophe et laisse	131
2.3 Strophe et stance	132
2.4 Les différentes formes de strophes	134
2.5 Limites de la strophe	143
3. Une structure poétique à part : les fables et les contes de la fontaine	148
4. Les poèmes à forme fixe	152
4.1 La ballade	152
4.2 Le rondeau	154
4.3 L'ode	155
4.4 Le sonnet	158
4.5 Le pantoum	164

6. Versification de la chanson populaire française	166
1. Historique : la place de la chanson dans la poésie française	166
2. La structure métrique de la chanson française	169
2.1 Les différents types de vers	169
2.2 Les strophes	170
2.3 Rimes et assonances	172
2.4 Refrain et autres systèmes de répétition	173
Correction des exercices	177
1. Exercices p. 66	177
2. Exercices p. 95	181
3. Exercices p. 123	182
Bibliographie	185
Index des notions	187
Index des poètes cités	190

■ Avant-propos

Le texte versifié fait peur aux étudiants, comme en témoignent les rapports du Capes ou de l'Agrégation de lettres modernes et classiques sur l'épreuve de stylistique ou d'explication de textes. Un poème, une fable, une tragédie sont fréquemment étudiés comme un texte en prose, et quand il est fait mention de la forme, c'est le plus souvent de manière accidentelle, en introduction ou en conclusion. Or Valéry, dans *Variété I*, parle, dans la poésie, de l'« égalité d'importance, de valeur et de pouvoir » existant « entre la forme et le fond, entre le son et le sens¹ ». ... Comment concevoir une analyse littéraire qui fait fi de cette forme ou qui ne montre pas que celle-ci est productrice de sens ?

Cet ouvrage souhaite maintenir le lien entre versification et signification et montrer qu'une étude approfondie du vers trace des chemins vers la compréhension de l'œuvre : si Ronsard remet au goût du jour l'alexandrin, si Hugo le disloque, si Baudelaire renoue avec le sonnet, si Apollinaire supprime la ponctuation, c'est pour traduire leur conception de la poésie. Or, pour comprendre complètement le choix d'une pratique métrique, il faut la replacer dans une perspective chronologique. Histoire littéraire et histoire de la versification sont liées : Ronsard, Malherbe, Verlaine, Mallarmé n'étaient pas soumis aux mêmes contraintes métriques au moment où ils écrivaient, et cela a son importance pour éclairer leur œuvre.

C'est pourquoi cet ouvrage propose :

- un descriptif des règles de versification, illustré par des exemples, avec un commentaire des effets de sens produits par le choix que fait un poète de telle forme de vers, de strophe ou de poème ;

1. Paul VALÉRY, *Œuvres*, Gallimard, « La Pléiade », 1957, t. 1, p. 1332.

- un historique de la poésie française ainsi qu'un index des poètes cités dans l'ouvrage, avec leurs dates, afin que le lecteur puisse repérer les pratiques de versification propres à chacun d'entre eux ;
- un chapitre consacré à la chanson populaire, parce que la poésie fut à l'origine chanson et qu'à partir de l'époque romantique nombreux sont les poètes qui se sont inspirés de la chanson populaire dans leur poésie ;
- des exercices à la fin des chapitres 2, 3 et 4, avec leur correction en fin d'ouvrage, afin que chacun puisse mettre en pratique les connaissances acquises.

Afin d'aider le lecteur à percevoir le rythme métrique du vers, nous avons systématiquement indiqué la place de la césure (/) dans tous les vers réguliers.

Les tableaux présentant l'alphabet phonétique international comme ceux rappelant les degrés d'aperture des voyelles, le mode et le point d'articulation des consonnes (voir ci-après) faciliteront l'étude des sonorités récurrentes à l'intérieur des vers (rimes, assonances, allitérations, etc.).

Une bibliographie récapitulant les études essentielles sur la versification, ainsi qu'un index des principales notions analysées figurent à la fin de cet ouvrage (dans le texte, ces notions sont imprimées en gras). Quand les notes de bas de page ne donnent pas les références complètes d'un ouvrage, c'est que celui-ci figure dans la bibliographie.

Tableaux phonétiques

Alphabet phonétique international

VOYELLES			
Voyelles orales		Voyelles nasales	
[i]	envie, idylle	[ɛ̃]	câlin, pain, plein
[e]	épée, chanter	[œ̃]	humble, un
[ɛ]	guerre, paix	[ɑ̃]	dent, chant
[a]	chat, chatte	[ɔ̃]	son, pompe
[ɑ]	gras, mâle		
[ɔ]	corps, tonner		
[o]	pot, paume, eau		
[u]	hibou, houe		
[y]	issue, glu		
[ø]	feu, heureux		
[œ]	heure, sœur		
[ə]	le, cheval		

CONSONNES	
[p]	pape
[b]	baba
[t]	tante
[d]	dodu
[k]	cale, kyste, quille
[g]	gaz, gui
[f]	fer, physique
[v]	vache, wagon
[s]	sac, masse, maçon

CONSONNES	
[z]	z èbre, rose
[ʃ]	ch ien, ro ch e
[ʒ]	j oue, g irafe
[m]	m ou, â m e
[ɲ]	cy gn e, ign oble
[l]	l in, pâ l e
[r]	r iche, mer
[ŋ]	(mots empr. anglais) smoking

SEMI-CONSONNES	
[j]	ver meil , pieu , pay er
[ɥ]	suie , bu ée
[w]	louis , w estern

Tableau des points d'articulation et des degrés d'aperture des voyelles

	VOYELLES ANTÉRIEURES		VOYELLES POSTÉRIEURES	
	Orales	Nasales	Orales	Nasales
<i>Fermées</i>	[i]		[u]	
<i>Mi-fermées</i>	[e]	[y]	[o]	
<i>Mi-ouvertes</i>	[ɛ]	[ø]	[ɔ]	[ɜ]
<i>Ouvertes</i>	[a]	[œ]	[ɑ]	[ã]

Tableau des points d'articulation et des modes d'articulation des consonnes

Mode d'articulation	Point d'articulation	Labiales	Dentales	Palatales	Vélaires
Occlusives					
<i>Orales</i>	<i>Sourdes</i>	[p]	[t]		[k]
	<i>Sonores</i>	[b]	[d]		[g]
<i>Nasales</i>		[m]	[n]	[ɲ]	
Constrictives					
<i>Orales</i>	<i>Sourdes</i>	[f]	[s]	[ʃ]	[ɲ]
	<i>Sonores</i>	[v]	[l]	[ʒ]	[r]
			[z]		

■ Chapitre 1

Le langage poétique : origine et histoire

1. Poésie, mémoire et esthétique

La poésie a souvent été appelée la langue des dieux. Cette métaphore met en lumière deux aspects essentiels du langage poétique :

- il est perçu comme supérieur au langage des hommes, c'est-à-dire à la langue commune – Valéry, dans *Variété*, parle de « ce moyen essentiellement pratique, perpétuellement altéré, souillé, faisant tous les métiers, le *langage commun*, dont il s'agit pour nous [les poètes] de tirer une Voix pure, idéale » ;
- c'est un langage différent qui obéit à des règles qui lui sont propres.

Les origines de la poésie expliquent ces deux caractéristiques. Les poètes et théoriciens de la Renaissance, comme Thomas Sébillet ou Jacques Peletier dans leurs arts poétiques¹ soulignent que la poésie fut d'abord un langage choisi pour s'adresser aux dieux. Langue orale dans un premier temps, langue des incantations, des exorcismes, elle est liée à un rituel : il ne faut rien changer aux formulations pour qu'elles gardent leur efficacité. Afin donc d'en faciliter la mémorisation, les hommes ont recours à des structures codifiées. Le vers accompagné par la musique et la danse se grave mieux dans

1. Cf. Francis GOYET, *Traité de poésie et de rhétorique de la Renaissance*, p. 51 et 237.

le souvenir, et les contraintes de la métrique distinguent le langage versifié du langage ordinaire, en lui conférant une valeur esthétique : « Le principe de la poésie est, strictement et simplement, l'aspiration humaine vers une beauté supérieure¹. »

2. L'évolution du territoire du vers

Ce langage codifié, plus facilement mémorisable, est utilisé ensuite pour tout ce dont on veut garder durablement le souvenir puisque, même quand l'écriture apparaît et fixe le discours, le texte écrit reste rare. C'est pourquoi pour transmettre un savoir, raconter les exploits des héros ou les faire revivre sur scène, faire entendre ses propres émotions, on utilise le vers : la poésie est didactique, narrative, dramatique, lyrique.

Avec l'invention de l'imprimerie, l'écrit devient accessible à un plus grand nombre de lecteurs. Il n'est plus besoin de tout retenir : la musique cesse d'accompagner le vers et l'usage du vers se spécialise.

3. Les grandes étapes de l'histoire du vers français

Parallèlement, la codification du langage versifié évolue elle aussi. C'est l'étude des différentes structurations du vers et de l'organisation des vers entre eux qui constitue la versification.

3.1 L'époque médiévale : période de recherche et de liberté

C'est le moment où se constitue véritablement le système de la versification française. La rime remplace l'assonance, la strophe se construit et se perfectionne et, à partir du ^{xiv}e siècle, des poèmes à forme fixe apparaissent : ballade, chant royal, rondeau, virelai. Au ^{xv}e siècle, les premiers arts de versifier qui sont publiés, appelés « arts de seconde

1. BAUDELAIRE, « Notes nouvelles sur Edgar Poe », in *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, « La Pléiade », p. 336.

rhétorique », dissocient poésie et musique et ne consacrent à cette dernière que quelques remarques isolées¹ : il semble bien que l'art complexe de versifier puisse se passer, à la fin du Moyen Âge, de l'art subtil de composer musicalement. En effet, dans cette période de grande innovation, certains poètes comme les Grands Rhétoriciens (Molinet, Lemaire, Jehan Marot, etc.) se livrent à toutes sortes de prouesses de versification, notamment autour de la rime : à une époque où le poète, pour ne pas mourir de faim, devait s'asservir à un mécène et le louer, ces « rhétoriciens » s'efforcent de rompre de l'intérieur un lien pesant, par la manipulation du langage même. Comme le dit P. Zumthor, « au sein d'un monde princier qui faisait profession d'immutabilité et où toute existence spontanément tournait en spectacle, les rhétoriciens tentèrent de faire du langage même, dans la matérialité de ses structures propres (sonores, lexicales, rythmiques), le seul spectacle vrai et le seul acteur² ». Le poème est désormais considéré comme ayant une musique qui lui est propre.

3.2 La Renaissance : innovations et tentatives de codification

En réaction à cette exubérance, les poètes de la Pléiade, dans différents traités (*L'Abbrégé de l'art poétique* de Ronsard, *Deffence et illustration de la langue françoise* de Du Bellay, *Art poétique* de Peletier), donnent des règles à la rime et condamnent un certain nombre de formes poétiques léguées par l'époque médiévale. Ils remettent à l'honneur l'alexandrin qui devient durablement le grand vers et découvrent dans la poésie italienne le sonnet.

3.3 L'époque classique : des règles draconiennes

Le XVII^e siècle est une période qui, sur tous les plans (politique, religieux, linguistique), tend vers un retour à l'ordre. Cette réaction

1. Cf. Michèle GALLY qui réfléchit à cette rupture dans son article « Archéologie des arts poétiques français », dans *la Nouvelle revue du XVI^e siècle*, 18/1, 2000, p. 9-24.

2. Paul ZUMTHOR, Préface de *l'Anthologie des Grands Rhétoriciens*, p. 13.